



N° 57 - DECEMBRE 2006

ISSN 1282-9986

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE
B.P. 21098 Papeete - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Le *Oromao*, rousserolle endémique de Rimatara
- Programme de sauvegarde du *Omao*, Monarque de Fatu Hiva
- Programme ZICO : la Liste provisoire des sites
- Programme de suivi des *Upe* aux Marquises
- Noms d'oiseaux: les Tuamotu et les Gambier
- Le *Lupe*, oiseau des rois à Samoa et Tonga
- En bref: Réunions, Conférences
- Magazines, Livres et Articles

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions
du bureau:

- 5 janvier 2007
- 2 février 2007
- 2 mars 2007

Elles se tiennent tous les
premiers vendredis de chaque
mois à partir de 16h30, à
Papeete.

Elles sont ouvertes à tous: pour
connaître le lieu de la réunion
(qui varie de temps en temps)
appelez nous au **50 62 09**



Oromao
Rousserolle de Rimatara
Acrocephalus rimitarae

EDITORIAL :

Pour terminer l'année, votre bulletin *Te Manu* continue d'évoluer avec une nouvelle mise en page (la précédente datait du N°8 en 1994) afin de mieux vous faire profiter de l'impression en couleurs. Cette fin d'année est celle des rapports et bilans, c'est pourquoi vous pourrez lire le résumé de nos activités dans le cadre des programmes de conservation que nous menons. Et puis il y aura un peu de culture au programme avec les noms des oiseaux des Tuamotu et des Gambier et le rôle des carpophages dans la société ancienne de Samoa et Tonga.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Tirao - Puffin d'Audubon *Puffinus lherminieri*

Un jeune Puffin d'Audubon a été trouvé à la pointe Vénus à Mahina (Tahiti) le 11 novembre 2006. Il s'agit d'un jeune à l'envol égaré par les éclairages artificiels. Celui là a eu la chance d'être recueilli, ce qui lui a évité de tomber sous la dent d'un chien ou d'un chat. Comme il était en pleine forme il a été relâché immédiatement (de jour).

Il est relativement rare de trouver des puffins d'Audubon aux îles-du-vent: celui-ci était le 18ème qui nous était confié depuis 1990. 15 venaient de Tahiti et 3 de Moorea. En raison du petit nombre d'oiseaux il ne parait pas possible de tirer des conclusions pour savoir s'il y a une période d'envol préférentielle.

Noha - Pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata*

Cette année ce n'est pas moins de 45 oiseaux (20 en 2005 et 15 en 2004 en comparaison) qui ont été confiés à Manu pour être relâché dans de bonnes conditions. 80% des pétrels ont été trouvés en juillet, août et septembre. Depuis que nous menons cette opération de sauvetage, 56% des oiseaux ont été recueillis dans les communes urbaines de Papeete, Faaa et Punaauia (dominées par les crêtes du Mont Marau).

A Raiatea, lors de visites et pour l'éradication des pestes végétales sur le plateau de Temehani, Jean-François Butaud et Jean-Marc Salducci ont trouvé une dizaine de terriers et on pu voir des pétrels de Tahiti en vol alors qu'il faisait encore jour et entendre

Kivi, Courlis d'Alaska ***Numenius tahitensis***

A Raiatea, Jean-Marc Salducci a observé 6 courlis d'Alaska le samedi 30 septembre dans la Baie de Vaorie. Ils étaient toujours présents le lendemain au même endroit. Deux semaines plus tard, toujours dans la même baie il y en avait 2 le samedi 14 et le dimanche 15 octobre. Quelques jours plus tard (le mercredi 25) Jean-Marc en a compté 10. Ce site leur semble donc favorable, mais s'agit-il seulement d'une étape sur le chemin de leur migration ou y séjournent-ils pendant toute la saison d'hivernage? Les prochaines observations de Jean-Marc nous le dirons. Il nous a aussi indiqué en avoir vu 9 ensemble sur le motu Atara à l'entrée de la passe de Faaroa, dortoir d'oiseaux de mer bien connu.

Barge rousse ***Limosa lapponica***

Gisèle Roche, s'est déplacée à Rimatara dans le cadre de son activité de lutte contre le "péril aviaire" (en effet lors de l'inauguration de la piste un canard sauvage avait eu la malencontreuse idée de croiser un ATR42 avec élan!). A cette occasion elle a photographié vers le 12 septembre un oiseau sur le bord de la piste qui nous paraît être une barge rousse malgré la faible qualité du cliché. Cette détermination nous semble plausible car cette espèce fréquente sporadiquement les îles Australes où elle a été notée deux fois à Rurutu (cf. *Te Manu* n° 10 et 51).

Anne Gouni a aussi vu une barge rousse le 13 février 2006 à 7:28 sur l'atoll de Niau dans la zone marécageuse au sud-est de l'île.

Mo'ora oviri, Canard à sourcil ***Anas superciliosa***

Gisèle Roche, a pu compter 7 canards à sourcil près du canal sud-ouest de la l'aéroport de Tahiti-Faaa le 15 septembre 2006 vers 11:00. C'est la première fois qu'elle en voyait autant à cet endroit et ça fait plaisir après la partie de chasse des pompiers de mars 2006 (cf. *Te Manu* n° 55).

Canard souchet ***Anas clypeata***

Anne Gouni a vu, en compagnie de Dylan Kessler, le 8 février 2006, 3 canards souchet dans la zone marécageuse au sud-est de l'atoll de Niau (Tuamotu). Les observations de canards migrants originaires de l'Amérique du nord sont relativement rares en Polynésie mais ils sont bien connus des Paumotu.

'Ura, Lori de Kuhl ***Vini kuhli***

Lors de son déplacement à Rimatara, Gisèle Roche, a eu l'occasion d'admirer les petites perruches multicolores endémiques de l'île de Rimatara. Elle a pu constater en outre que ces oiseaux fréquentent les accotements de la piste.

Par ailleurs signalons ici que le projet d'introduction des 'Ura à Atiu aux Îles Cook, est en bonne voie avec un financement acquis par notre homologue de Rarotonga (Taporoporohanga Ipukarea Society) par British Bird Fair et une subvention complémentaire à *Manu* du Fonds Français pour le Pacifique. Le projet est maintenant prévu pour se réaliser en avril 2006. Il permettra de créer une population de sécurité pour cette espèce à l'intérieur de son aire de répartition originelle.

Vini, Lori nonnette ***Vini peruviana***

John W. Neuffer (dit Titi) qui revient de Maupihaa (Mopelia) aux îles-sous-le vent nous a dit sa satisfaction d'avoir constaté que le lori nonnettes y restaient abondant (autant si ce n'est plus que quand il y avait séjourné précédemment en 1986). Comme Jean-Claude Thibault ne l'avait pas observé en 1973, on peut penser que l'île aurait été recolonisée à partir de Manuae (Scilly) ou Motu One (Bellinghausen) dans l'intervalle de temps. Ces petites perruches, qu'il nomme *Vini pahuri* se nourrissent sur les fleurs de noni (*Morinda citrifolia*) et de puatea (*Pisonia grandis*) selon ses observations.

Par contre John déplore la diminution des colonies d'oiseaux de mer (*Otaha* - Frégate du Pacifique) et la disparition des Phaétons à brins rouges. Il nous signale aussi des récoltes excessives d'œufs de *Kaveka* (Sternes fuligineuses). Enfin pour compléter ce court tableau il nous a indiqué que le Martin triste et la Géopélie zébrée, deux espèces introduites (la première étant classée nuisible pour la biodiversité), sont présents sur l'atoll.

..The natural history and conservation of *Acrocephalus rimitarae*, the endemic reed-warbler of Rimatara Island, Oceania.

C'est sous ce titre que Jean-Claude Thibault et Alice Cibois nous éclairent sur la biologie du Oromao, la rousserolle endémique de l'île de Rimatara, aux Australes dans un article en anglais paru récemment dans le *Bulletin of Ornithologist Club*. Comme le français est plus accessible à la majorité de nos lecteurs, Philippe Raust vous en propose ici une traduction résumée.

Le Oromao (Rousserolle de Rimatara) est un oiseau unique qui ne vit que sur cette île des Australes dont la biologie est mal connue. Les auteurs présentent leurs observations durant un séjour sur l'île en 2004. Ils se sont basés sur des données bibliographiques pour estimer la durée d'incubation à 14 jours et celle du nourrissage jusqu'à l'envol à 14 jours également.

Le plumage...

Les oiseaux sont bruns sur le dessus et blancs à jaune clair sur le dessous avec des plumes blanches au niveau des ailes, de la queue et du corps. Il semblerait que cet albinisme partiel soit lié à l'âge (les jeunes étant de couleur plus uniforme).

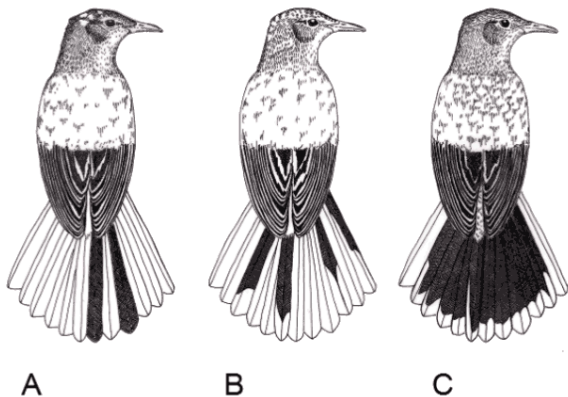


Figure 1. Plumage variation of Rimatara Reed-warbler *Acrocephalus rimatarae*, from mist-netted individuals. A, breeding male; B, breeding female; C, adult from a trio (A. Cibois).

La répartition géographique et la population...

L'oiseau se rencontre dans tous les habitats de l'île y compris les marécages et les collines centrales. La population a été estimée à 1777 individus en extrapolant la taille moyenne des territoires à 0,72 ha et le nombre d'oiseaux à 2,37 par groupe familial sur une superficie d'habitat de 540 ha.

D'autres estimations par Raust et Sanford avec une méthode différente donnaient 740 oiseaux.

Le chant...

Pendant la saison de reproduction les mâles chantent tôt le matin et le soir et même pendant les nuits de pleine lune, mais rarement en milieu de journée. C'est un chant typique de rousserolle assez mélodieux. Ils ont aussi entendu des cris d'alarme et de contact entre individus.

La reproduction...

Les nids se rencontrent dans différents arbres, essentiellement des essences introduites, et se situent assez haut à l'extrémité des branches verticales. Différentes observations suggèrent que le Oromao niche de fin septembre à fin décembre. Le nombre de jeune par nichée est estimé à 1,25. Dans presque un cas sur deux le groupe familial est formé de 3 oiseaux nourrissant un jeune. Ces trios sont observés assez communément chez les rousserolles insulaires.

La mue...

D'après les individus étudiés (ceux capturés et des spécimens de musées), elle semble se produire après la période de reproduction chez les adultes.

Les menaces...

Pour une fois, en l'absence du Rat noir sur l'île les rongeurs ne sont pas la principale menace. C'est plutôt les chats qui sont un danger car les rousserolles se nourrissent assez souvent au sol. Un autre risque proviendrait de l'introduction du Martin-triste en provenance des îles voisines de Rurutu ou Tubuai où il existe car ces oiseaux entraînent rapidement la chute des effectifs de rousserolles là où on les rencontre. La réduction des habitats par le défrichage et les feux menacent aussi cette rousserolle unique au monde.

La population de Upe se stabilise sur Nuku Hiva... et celle de Ua Huka est en pleine expansion !

Depuis 2004, La SOP propose un programme de suivi des Upe (*Ducula galeata*). Financé par le Ministère de l'Environnement de la Polynésie française, ce programme comprend deux axes : une évaluation des populations du Carpophage des Marquises tant sur Nuku Hiva que sur Ua Huka mais aussi une sensibilisation des populations locales vis-à-vis de la protection de la biodiversité dans leurs îles.

à Nuku Hiva...

Les effectifs de Carpophage des Marquises, *Ducula galeata*, sont évalués à 165 individus sur Nuku Hiva en 2006. Après une baisse des effectifs entre 1975 et 2000, ceux-ci remontent et se stabilisent à environ 170 individus entre 2004 et 2006. Leurs variations d'environ 5,3 % au cours des trois dernières années ne sont pas représentatives au vu de la méthode de comptage utilisée.

Il est assez délicat de calculer des effectifs globaux, par contre il nous semble plus judicieux de prendre en compte un indice qui soit le même au cours du temps afin de pouvoir comparer l'évolution de la population d'oiseaux sur Nuku Hiva. Celui choisi est la densité de carpophages

par site pour quatre dorts de référence: Baie marquisienne, Grand Canyon, "Tcheco" et Hatiheu. Cet indice varie entre 0,80 et 0,88 individus/hectare au cours des trois dernières années. Ces variations, inférieures à 10 %, ne sont pas significatives au vu des conditions et de la méthode de comptage. Sur l'île, la répartition des Upe n'est pas homogène. Ainsi, les effectifs de la Baie marquisienne, du Grand Canyon et de Hatiheu dépassent quinze d'individus alors que ceux d'Aakapa, Tekao, Tcheco et Pua sont inférieurs à dix oiseaux. De plus, cette répartition a évolué au cours du temps: jusqu'en 1998, le Upe se rencontrait à l'Ouest et au Nord de l'île de Nuku Hiva. Aujourd'hui ils sont présents sur un plus grand nombre de sites de Pua à Hakau.

Il est intéressant de noter aussi que si les effectifs de certains sites sont relativement constants au cours des années, d'autres connaissent de grandes variations. En effet, les effectifs de la Baie marquisienne, tout comme ceux du Grand Canyon, ont peu varié au cours des trois dernières années (respectivement pour chacun de ces sites de 21 à 24 individus et de 16 à 19) alors que sur la même période, ceux de Hatiheu connaissent des variations importantes (de 6 à 15 *Upe*). De façon générale, les habitants de Nuku Hiva indiquent que la répartition des oiseaux est liée à la disponibilité alimentaire. Dans les sites où il y a un large panel de choix, les oiseaux sont en bon nombre et restent sur la zone (exemple Baie marquisienne) alors que si la ressource est plus aléatoire, il semble que les oiseaux se déplaceront pour chercher leur nourriture lorsqu'elle fera défaut (exemple Hatiheu).

En conclusion pour Nuku Hiva, depuis 2000, les effectifs des carpophages des Marquises sur l'île de Nuku Hiva ont augmenté pour atteindre 170 individus environ. De plus, ils se maintiennent depuis 2003. Cette embellie peut trouver son origine à deux niveaux: la pression de chasse sur cette espèce diminuerait et les habitants de l'île seraient plus attentifs aux oiseaux car ils sont plus sensibilisés à leur valeur patrimoniale.

Dans le cas où la pression de chasse venait à complètement disparaître, on peut penser que la population de *Upe* sur cette île ne pourrait pas atteindre des chiffres très importants mais resterait probablement aux environs de 200 à 250 individus. En effet, il y a une limitation de la ressource alimentaire pour ces oiseaux. A titre d'exemple, une grande partie des forêts, notamment autour du plateau de Toovi ont été plantés en Pins des Caraïbes (*Pinus caribaea*), sont sans valeur pour les *Ducula galeata* au plan alimentaire.

à Ua Huka...

Cinq individus ont été introduits en 2000 lors de la première phase de réintroduction du Carpophage des Marquises à Ua Huka et 5 autres individus ont suivi en 2003.

En 2006, 27 oiseaux ont été identifiés dont 13 ont été vus et 14 entendus. Aucun *Upe* porteur de bague n'a été vu ; toutefois, les observateurs survolant le site, les pattes des oiseaux n'étaient pas toujours visibles. La population de Carpophage des Marquises sur l'île de Ua Huka est évaluée à 32 individus en 2006.

La population de Carpophages des Marquises à Ua Huka reste jeune. En effet, vingt des trente deux individus aurait moins de trois ans selon nos calculs ce qui représente plus de 62 % de la population de *Ducula galeata* sur cette île.

Actuellement, il n'y a pas de facteurs limitant à l'extension de la population des *Upe* à Ua Huka. En effet, les 32 individus présents sur le site de Vaipae disposent d'un espace où la ressource alimentaire est encore abondante au vu du nombre d'oiseaux qui l'occupent. Il est intéressant de noter

que des habitants de Vaipae, mais aussi de Hane, ont vu voler des *Upe* au dessus de ces deux villages.



Upe - Ducula galeata : photo © Hadoram Shiriai

Les maires de chacune des communes de Nuku Hiva et Ua Huka, respectivement Bruno Kautai et Léon Litchlé apportent leur soutien à ce programme de sensibilisation. Cette année, en raison des vacances scolaires, le programme de sensibilisation s'est tourné vers le grand public. Cela s'est traduit par une émission de radio sur Radio Marquises et un article de presse Des DVD ont été donnés à l'association Ciné-Marquises afin qu'ils soient projetés dans les établissements scolaires mais aussi lors des projections publiques.

En conclusion...

Entre 2004 et 2006, les effectifs des *Upe* sont stables sur Nuku Hiva. Ce phénomène est sans doute dû à une baisse de la pression de chasse par l'homme. Toutefois, il faut se garder de trop d'optimisme car le braconnage peut entraîner un effondrement rapide des populations. Le nombre de *Upe* à Ua Huka est en augmentation de 28 % entre 2005 et 2006. Tous les oiseaux restent installés sur le site de Vaipae mais il y a quelques individus qui survolent des zones allant jusqu'à Hane. Il y a de fortes probabilités que les objectifs fixés (population de 50 individus) soient atteints vers 2008 à condition qu'il n'y ait pas de braconnage. Le programme de sensibilisation, entrepris depuis plusieurs années auprès des scolaires, s'est tourné cette année vers le grand public. Le programme orienté vers les enfants semble porter ces fruits. En effet, ils identifient correctement les *Upe*, sont capables de d'énoncer non seulement les raisons de leur disparition mais aussi les mesures à prendre pour que cela n'arrive pas. De plus, Robert Sulpice pour Ua Huka et Maurice Teikiteetini pour Nuku Hiva sont très clairement identifiés comme étant les personnes relais pour le programme de conservation du Carpophage des Marquises.

Anne Gouni

Bilan mitigé pour le programme de sauvegarde du Monarque de Fatu Hiva en 2006

Anne Gouni nous soumet ses résultats quant aux campagnes que nous menons depuis 5 ans, avec le soutien du Ministère chargé de l'environnement, la DIREN et la population, sur l'île de Fatu Hiva pour préserver l'une des trois dernières espèces de Monarques endémiques des îles Marquises, menacées par la prédation des Rats noirs.

La répartition des 'Oma'o...

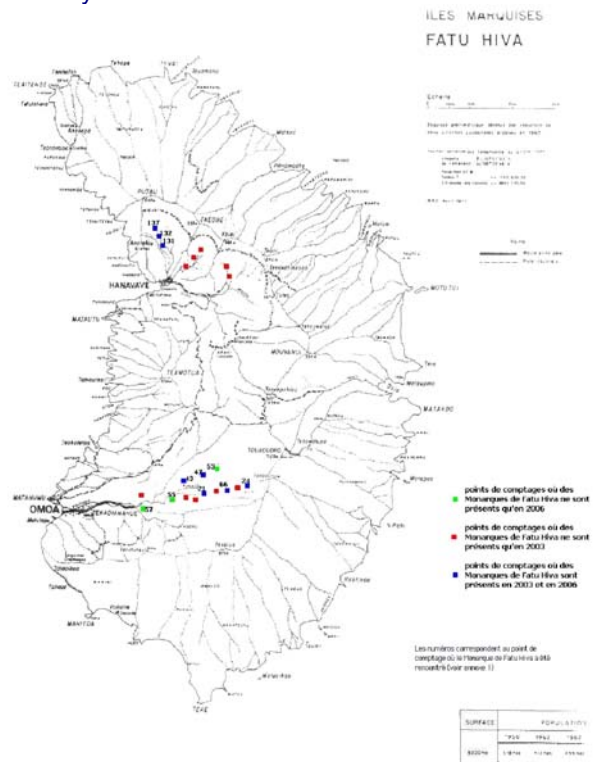
Le résultat des prospections fait apparaître que la répartition des oiseaux dans les vallées autour des deux villages (Omoa et Hanavave) n'est pas homogène. En effet, les oiseaux sont complètement absents de bon nombre de vallées prospectées autour de Omoa (5 sur un total de 8) mais encore plus dans celles autour de Hanavave (6 sur un total de 7). De plus, il apparaît qu'il y a une régression de son aire de répartition au sein même de ces vallées au cours de dernières années. Ainsi, autour de Hanavave, les Oma'o n'ont plus été vus dans deux vallées entre 2003 et 2006. Au sein des vallées de Omoa, si sur 3 nouveaux points de comptage la présence de Oma'o a été notée entre 2003 et 2006, dans un même temps, il a disparu de autres 5 points. Ainsi, il y a de fortes probabilités que le recul de la répartition de ces oiseaux dans les vallées autour des villages se retrouve aussi plus généralement dans les autres vallées de l'île.

En conséquence depuis 2002, le nombre moyen d'individus par point de comptage est en régression. Il était de 0,35 en 2003 et seulement de 0,16 en 2006. La baisse importante de la densité peut trouver son explication dans trois origines: soit il y a une réduction des effectifs des Monarques de Fatu Hiva, soit les observateurs ont eu du mal à identifier cette espèce lors des rencontres, soit les points de comptages n'ont pas été réalisés de façon uniforme dans les vallées de cette île. Cette dernière remarque est sans doute à retenir car les missions de 2003 et 2006 se sont déroulées sur 14 jours alors que les autres l'ont été sur 7 jours. Ainsi, les observateurs disposant de moins de temps, lors de ces courtes missions, ont plutôt fait le choix de visiter les vallées où ils avaient la certitude de rencontrer des monarques délaissant alors les sites où il n'y en avait pas. Il y a eu aussi un choix de vallées fait entre 2003 et 2006 : l'observateur, qui était le même pour les deux missions, a visité en 2006 plus de sites où il y avait une absence de monarques qu'en 2003.

Pour que la comparaison des densités moyennes d'oiseaux par point de comptage soit judicieuse, il faut reprendre les mêmes points de comptage d'une année sur l'autre: elle est alors de 0,35 en 2003 et de 0,23 en 2006 (avec 94 points de comptage pour chacune de ces deux années). Sa baisse n'est alors plus de 54,3 % mais de 34,6 % entre 2003 et 2006.

Les effectifs de 'Oma'o...

Toutefois, il faut envisager une diminution des effectifs de la population de Monarques de Fatu Hiva depuis plusieurs années pour expliquer la baisse des densités d'oiseaux par point de comptage. Cependant, il est difficile de faire des comparaisons et le calcul de ces effectifs globaux reste assez sujet à caution: il peut être aussi influencé par l'échantillonnage des points de comptage ou le fait que les oiseaux ne sont pas répartis de façon homogène au sein même des vallées et sur l'ensemble de l'île. En effet, seules les vallées autour des deux villages habités sont visitées alors que celles plus inaccessibles ne le sont pas. De plus, il n'y a pas eu de comptage d'effectuer le long des crêtes, à Terre Déserte ou les hauts de vallées à l'est de l'île alors qu'il semble y avoir des oiseaux.



Localisation des points de comptage de *P. whitneyi* sur Fatu Hiva en 2003 et en 2006

Pour une superficie de végétation correspondant à l'habitat de cet oiseau de 1 700 hectares, la population globale peut être estimée à 274 individus sur Fatu Hiva en 2006. En 2000, l'estimation donnée était comprise entre 400 et 1 000 individus. Il semble donc que l'estimation de 400 individus soit plus proche de la réalité et que celle de 1 000 soit surestimée tout comme celle des années qui ont suivies.

Ainsi, en considérant une population de 400 monarques en 2000 et de 274 en 2006, la baisse des effectifs serait de 31,5 % sur ces six dernières années, ce qui reste considérable.

Il est important dorénavant de prendre conscience que la population de *Pomarea whitneyi*, avec un effectif de 274 individus, atteint un seuil critique.

Si cette diminution continue, il se pourrait que le Monarque de Fatu Hiva se retrouve dans la même situation que celui de Tahiti, *Pomarea nigra*, c'est-à-dire que leur répartition se retrouve confinée uniquement dans quelques vallées dont la population de Rats noirs, *Rattus rattus*, subira un contrôle.

Il faudra donc envisager une translocation dans un environnement préservé pour que cette espèce soit conservée dans les meilleures conditions...

Les prédateurs...

Les tapettes à rat de type Victor ont été posées dans la vallée de Punahitahi. La présence du Rat noir, *Rattus rattus*, est bien confirmée sur l'île de Fatu Hiva. Comme pour le Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*), ce rat représente la principale menace pour le Monarque de Fatu Hiva.

Au vu des résultats obtenus pour la vallée de Punahitahi, il a semblé judicieux d'étendre la dératisation aux vallées de Tauï, Otohama et Vahio. La dératisation des deux vallées de Omoa est confiée à Isidore Mose et les deux de Hanavave à Francis Pahutoti. Henri Tuiheenui, secrétaire général de la mairie de Fatu Hiva, coordonne le travail de dératisation et collecte les carnets de relevés de dératisation de Isidore Mose et de Francis Pahutoti.

La sensibilisation de la population...

Les écoles étant fermées au moment de la venue de la mission de la SOP *Manu*, La coordinatrice a proposé de rencontrer les autorités municipales et surtout les habitants de l'île lors de deux réunions publiques qui se sont tenues dans chacun des

deux villages. Il y a été question de l'évolution de la population de Oma'o, mais aussi du programme de dératisation. Diverses questions ont été soulevées concernant un certain nombre d'oiseaux introduits mais aussi des espèces indigènes ou endémiques. De plus la population a évoqué le souhait de voir le Carpophage des Marquises, *Ducula galeata*, réintroduit sur Fatu Hiva.

Les recommandations...

Elles sont de plusieurs ordres :

- il est important de poursuivre les actions de sauvegarde du Monarque de Fatu Hiva malgré les contraintes logistiques importantes et les coûts élevés qui en découlent,
- il est nécessaire d'utiliser le même protocole afin de pouvoir suivre l'évolution de la population sur cette île au cours des ans,
- il faut poursuivre la sensibilisation des habitants des deux villages entre autre avec des réunions publiques ou la rencontre avec les scolaires,
- il est primordial de poursuivre la dératisation des 4 vallées proposées en 2006,
- il est urgent d'envisager un plan de sauvegarde de cette espèce à plus longue échéance. Ainsi devrait être envisagé, l'introduction de cette espèce sur une île indemne de Rat noirs. Cela implique d'identifier cette île le plus rapidement possible,
- il est très important de pouvoir mener une étude de cette espèce sur plusieurs mois et non pas une ou deux semaines par an. De plus, il faut élargir les prospections sur l'ensemble de l'île. Pour ces raisons, il est nécessaire qu'une personne reste au moins quatre à cinq mois pour mener à bien ces deux missions,
- de façon plus générale, il serait judicieux qu'une personne soit en charge du suivi des espèces menacées des Marquises et qu'elle reste en poste sur cet archipel pour mener à bien cette mission.

Anne Gouni

Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux de Polynésie française

Le programme de recensement des zones importantes pour la conservation des oiseaux ZICO mis en œuvre par BirdLife International a pour but d'identifier et de protéger un réseau de sites critiques pour la conservation à long terme des oiseaux du monde.

Un site est désigné ZICO s'il répond à l'un des critères suivants :

- A1- il abrite de façon régulière une espèce en danger ;
- A2 - il accueille une espèce endémique ou ayant une aire de distribution réduite ;
- A3 - il abrite une communauté d'oiseaux représentative d'un biome ;
- A4 - il constitue une aire de concentration abritant un nombre d'oiseaux représentant au moins 1% de la population mondiale, lors de la nidification, de la migration ou de l'hivernage.

Visites sur les sites...

Le programme prévoit de visiter le maximum de sites potentiels pour confirmer l'intérêt pour les oiseaux et afin de prendre contact avec les partenaires locaux (mairies, propriétaires, associations...)

- Le coordonateur du programme a visité les Îles Gambier du 19 au 26 septembre 2006. Au cours de la visite il a rencontré Mme Monique Richeton, maire des Gambier et M. Johnny Reasin, propriétaire de l'îlot Kamaka. Sur le terrain observation des pétrels héraut (*Pterodroma*

heraldica) le long des falaises du Mont Auorotini en fin d'après midi, puis ascension le lendemain. Points de comptages en différents endroits de la forêt au pied du Auorotini. Déplacement sur Kamaka (2 jours): confirmation de la nidification du Noddi bleu (*Procelsterna cerulea*) et analyse de la faisabilité de la dératisation de l'île. L'ensemble des îlots Manui, Kamaka, Makaroa et Motu Teiku sont un site ZICO potentiel.

- La Société d'Ornithologie de Polynésie a eu l'opportunité de pouvoir bénéficier du passage du navire Braveheart à proximité des îlots Marotiri dans le sud-est de Rapa lors de son voyage de retour des Gambier vers la Nouvelle-Zélande en septembre 2006 et de la présence à bord de M. Chris Gaskin pour faire mener une étude rapide (1 journée) des oiseaux de mer de ce site isolé et visité par des ornithologues seulement deux fois. Le nombre d'espèces présentes nicheuses et leur rareté en font un site ZICO potentiel pour les oiseaux de mer. Un rapport de visite est en court de rédaction (prévu en décembre).

Réunion du Comité ZICO...

Une troisième réunion s'est tenue le mardi 31 octobre à 9 heures, dans la salle de réunion de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à Arue, en présence de 15 personnes dont M. le Ministre du Développement durable, Georges Handerson, qui nous a honorés de sa présence. M. Don Stewart, Directeur du secrétariat de BirdLife International dans le Pacifique, a brièvement présenté BirdLife International et son action dans la région.



Le Dr P. Raust a présenté la liste des sites importants pour la conservation des oiseaux qu'il a identifié au cours de son travail sous forme d'un PowerPoint et un document de 102 pages intitulé "La liste provisoire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux" a été remis à chaque participant.

La méthode utilisée pour établir la liste des ZICO de Polynésie française au cours de cette phase a consisté à bâtir une base de données comprenant 169 champs organisés en principaux chapitres: situation géographique, habitats rencontrés,

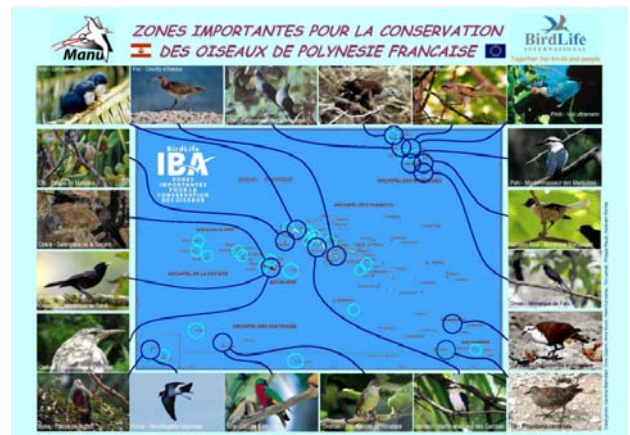
utilisation du foncier, menaces pour les oiseaux, la biodiversité et les habitats, interventions/actions de conservation, support local, autres données (description du site, autre faune et flore, références, contacts) et liste des oiseaux concernés.

Dans la mesure du possible nous avons sélectionné les sites et leurs frontières en nous appuyant sur les critères biogéographiques mais aussi en tenant compte de la situation administrative : site classé au titre du code de l'environnement, zone de nature au PGA quand il existe ou zone de site protégé dans les PAD

Dans la majorité des cas l'île entière est considérée comme une ZICO (c'est le cas des îles de moins de 10 000 Ha). Dans le cas des îles de grande taille où les oiseaux sont restreints à certaines vallées (s'agissant d'îles haute) ou à certains motu (s'agissant d'atolls) nous avons défini les frontières soit biologiques, en essayant de profiter des zonages existants (PGA).

Cette méthode a permis de produire une liste provisoire de 46 sites importants pour la Conservation des Oiseaux.

La surface représentée par ces 46 sites ZICO couvre environ 93 200 ha sur les 352 100 que compte la Polynésie française (environ ¼ des terres émergées) dont seulement 9700 ha sont actuellement protégés. La répartition entre les îles hautes (28) et les atolls (18) reflète la plus grande diversité des espèces sur les îles volcaniques en raison de la plus grande richesse des habitats. Enfin le nombre de sites par archipel est plus représentatif du nombre d'espèces endémiques que du nombre d'espèces menacées.



Un poster présentant les sites retenus à titre provisoire a aussi été réalisé à cette occasion. Cette présentation a été suivie d'un débat avec les membres du comité.

La réunion a fait l'objet d'un article en page 22 du journal "La Dépêche de Tahiti" du 2 novembre 2006 et d'une dépêche de l'Agence Tahitienne de Presse (ATP) sur son site internet www.tahitipresse.pf le 3 novembre 2006. Par ailleurs le Dr P. Raust et M. Don Stewart ont été interviewés par RFO télévision

En conclusion...

L'année 2006 a été consacrée essentiellement à:

- l'organisation d'enquêtes sur le terrain et à la visite de sites ZICO potentiels;
- la compilation des éléments géographiques, biologiques et socio-économiques relatifs aux sites et à la production de cartes;
- l'établissement et le maintien d'une base de données qui a été déposée à la DIREN pour être intégrée au SIG biodiversité de la Polynésie française;

Dans l'ensemble le programme se déroule conformément aux prévisions et il reste à mener les activités suivantes d'ici sa clôture:

- Proposer la liste définitive en accord avec les partenaires
- Faire valider les ZICOs de Polynésie française par le Comité Technique (TAC) du programme dans le Pacifique
- Rédiger le livre des ZICOs de PF, le faire imprimer et le diffuser auprès des partenaires
- Et mettre en place des plans d'actions

Philippe Raust

**Noms d'oiseaux :
les Tuamotu et les Gambier**

Dans la ligne des articles précédents (cf. Te Manu n° et) nous vous proposons une liste de nom d'oiseaux en reo paumotu d'après "A preliminary Compilation of TUAMOTUAN ANIMAL AND PLANT NAMES", de Fannie C. Goo, Albert H. Banner, 1963, Hawaii Marine Laboratory, University of Hawaii. Il son classés par ordre alphabétiques.

Nom Paumotu	Nom Scientifique	Nom Français	Référence :
Hope taku		Faucon	[G]
Karinga, Kariga	<i>Sula leucogaster</i>	Fou brun	[M]
Kaveka	<i>Sterna fuscata</i>	Sterne fuligineuse	[M]
Kena, Kariga hopetea	<i>Sula sula</i>	Fou à pieds rouges	[M]
Keufea	<i>Numenius tahitiensis</i>	Courlis d'Alaska	
Kikiriri	<i>Anous minutus</i>	Noddi noir	[M]
Kirarahu	<i>Gygis alba</i>	Sterne blanche	[M]
Kivi	<i>Numenius tahitiensis</i>	Courlis d'Alaska	[M]
Koko	<i>Ptilinopus coralensis</i>	Ptilope des Tuamotu	[#32]
Kotaha	<i>Fregata minor, Fregata ariel</i>	Frégate du Pacifique, Frégate ariel	[M]
Kotaha poro	<i>Fregata ariel</i>	Frégate ariel	[M]
Kotiotio, Makomako	<i>Acrocephalus atyphus</i>	Rousserolle des Tuamotu	[#32]
Kotuku	<i>Demigretta sacra</i>	Aigrette sacrée	[M]
Karevareva, Kurevareva	<i>Eudynamis taitensis</i>	Coucou de Nouvelle Zélande	[#32]
Kuriri	<i>Tringa incana</i>	Chevalier errant	[M]
Makino	<i>Fregata sp.</i>	Frégate	[#32]
Moho	<i>Porzana tabuensis</i>	Marouette fuligineuse	[#32]
Nganga	<i>Procelsterna cerulea</i>	Noddi bleu	[M]
Ngoio, Goio	<i>Anous stolidus</i>	Noddi brun	[#32] [M]
Oreore	<i>Sterna lunata</i>	Sterne à dos gris	[M]
Pugapuga	<i>Puffinis pacificus</i>	Puffin fouquet	[#32]
Puhoho	<i>Fregata sp.</i>	Frégate (femelle)	[#32]
Rako	<i>Puffinis nativitatus</i>	Puffin de la nativité	[#32]
Rutu	<i>Fregata sp.</i>	Frégate	[#32]
Tara, Tarapapa	<i>Sterna bergii</i>	Sterne huppée	[M]
Tavake hopekura	<i>Phaeton rubricauda</i>	Phaéton à queue rouge	[#32]
Tavake hopetea	<i>Phaeton lepturus</i>	Phaéton à bec jaune	[M]
Titi	<i>Prosobonia cancellata</i>	Chevalier des Tuamotu	[#32]
Torea	<i>Pluvialis fulva</i>	Pluvier fauve	[M]
Varovaro	<i>Fregata sp.</i>	Frégate	

[#32]: Danielson Bengt. 1954 November 30. Raroian Culture. Atoll Research Bulletin 32. Washington, D.C.

[M] : Morrison, J.P.E. 1954 November 30. Animal Ecology of Raroia Atoll, Tuamotus. Part 2. Atoll Research Bulletin Number 34. Washington, D.C.

[G]: Tregear, Edward. A Paumotuan Dictionary.

Pour ce qui est des oiseaux de l'archipel des Gambier, on trouve dans GRAMMAIRE ET DICTIONNAIRE MANGAREVIENS (par les Missionnaires catholiques de cet Archipel, membres de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, 1908, Braine-le-Comte, Imprimerie Zech et fils) les définitions suivantes:

Gaga: *n.* nom d'un très petit poisson de mer et de l'oiseau alcyon. [NDLR.: *Todiramphus g. gambieri* éteint après 1895]

Garora: *n.* oiseau de mer.

Goio: *n.* oiseau de mer (le Goio est si familier qu'au paganisme on croyait que les âmes des défunts venaient en lui visiter les parents).

Kakaveka, *n.* nom d'un oiseau de terre.

Karako, *n.* oiseau.

Kena, *n.* oiseau de mer du pays ; au-kena, couronne faite en plumes de kena ; (nom de l'île d'Aukena nommée à notre époque Akena).

Kokokoko, *n.* nom d'un oiseau de mer.

Komako, *n.* oiseau de terre qui chante presque comme le rossignol ; oracle.

Korovo: *n.* corbeau. [NDLR.: nom français mangarevanisé]

Kotai, *n.* oiseau de mer (nom d'un ...).

Kotake, *n.* nom d'un oiseau de mer.

Kotuku, *n.* oiseau de terre mangeant les rats (héron).

Kuku, *n.* oiseau de terre.

Kukuororagi, *n.* pigeon, colombe.

Kura, *n.* oiseau rouge dont les plumes servaient d'ornement.

Mokohe, *n.* l'oiseau de mer frégate.

Pakanei, *n.* nom d'un oiseau

Tarara, *n.* nom d'un oiseau de mer.

Tiaku, *n.* nom d'un oiseau de mer.

Torea, *n.* oiseau se tenant au bord de la mer.

Cette liste peut être complétée par la compilation de Kenneth P. Emory parue dans "Ethnology of Mangareva" (1938) de Te Rangī Hiroa (Peter H. Buck), Bernice P. Bishop Museum. Bulletin 157. Honolulu, Hawaii, que nous vous livrons telle quelle en anglais.

Hiroa--Ethnology of Mangareva

5

MANGAREVAN BIRD NAMES

The following was compiled by K. P. Emory:

Gaga or Garora: *Procelsterna caerulea*, a small grayish-white tern

Goio: *Anous stolidus*, Noddy tern

Kakaveka: said to be the cuckoo, *Urodynamis taitensis*. In Mangarevan dictionary defined simply as "a land bird." Migrates to and from New Zealand. (See *Pakamei*)

Karako: a shearwater, probably the dusky shearwater, *Puffinus nativitatis*. It utters a crackling sounding ending in a musical "kara-kuuu", heard just after dark or before dawn. Probably the *ka'ako* in the Marquesas which is a Puffinidae.

Kaueka: a bird named in a Mangarevan text; undoubtedly the *kaveka* of the Tuamotus, *Sterna fuliginosa*. Seen on Temoe atoll.

Keue (keu'e ?): given in Mangarevan dictionary as "sea bird." In the Marquesas *keuhe* is the name of the plover, *Pluvialis dominicus*. In most places in Polynesia *torea* is applied to the plover, but at Mangareva *torea* is applied to the wandering tattler. Therefore, *keu'e* is likely to be the name for the plover, which was not seen by Mr. Emory at Mangareva (September - October).

Kena: *Sula sula*, the ordinary booby with the white breast and the brown back. The *kena* of the Tuamotus. [NDLR: *Sula leucogaster*]

Kivi or Kivikivi: *Numenius tahitiensis*, the curlew.

Kokokoko: *Pterodroma parvirostris*, a petrel. [note P.R.: *Pterodroma alba*, Pétrel à gorge blanche].

Komako: *Conopodas sp.*, reed warbler

Kotai: *Puffinus sp.*, a shearwater, possibly *Puffinus lherminieri polynesiae*.

Kotake: *Gygis alba*, white tern.

Kotuku: *Demiegretta sacra*, the heron.

Kuku: a pigeon, said to be now extinct. If it is the *kuku* of the Marquesas, it is the *'u'upa* of Tahiti, of the genus *Ptilinopus*.

Moho: a bird now extinct. Lesson says (p 98) that it is probably the "cordonnier." From analogy with the Tuamotuan names this was probably a rail.

Moko'e: *Fregata minor*, the frigate bird. *Mokohe* in the Marquesas ; *Makohe* in Easter Island.

Pakanei: name of a bird mentioned by Laval (chap. 28) and said to "utter a cry when they heard a rat coming to take food." Possibly the cuckoo. (See *kakaveka*.)

Tarara: *Thalasseus bergii*, large gray-back tern.

Tavake: *Phaethon sp.*, the tropic bird.

Tiaku: a sea bird, omen of the death. Said to be the *upoa* of Tahiti [NDLR: *Puffinus pacificus*, in. Holyoak et Thibault]. If it is so, it is a petrel and possibly another name for the *kokokoko*. The *tiaku* is described as having "a short beak, some having a spot on the head, other not, and it has the cry of a child."

Torea: *Heterarctis sp.*, the wandering tattler

Le dictionnaire Mangarévien-Français de Karl H. Rensch, 1991, (Archipelago Press - Camberra, Australia) [ISBN 0 9593731 1 3] reprend pour l'essentiel les définitions des deux précédents documents mais donne le nom de Kota'a pour *Fregata sp.* (différent du Moko'e de Buck) qui est le nom Paumotu de cet oiseau;

Il nous manque toujours les noms pour *Lanius gambianus* (Pie-grièche éteinte, qui serait plutôt une Rousserolle et serait alors Komako) et pour *Prosobonia cancellata* (encore présent aux Gambier en 1922 et donné pour Kivikivi par Quayle).

Philippe Raust

La chasse au *Lupe*: le sport des rois à Tonga et Samoa

On sait que dans la société polynésienne d'avant le contact avec les européens, certaines activités étaient l'apanage des hommes de haut rang: ainsi en était il, dans les îles de la Société, du tir à l'arc qui n'était pratiqué que par les chefs sur des plates-formes uniquement destinées à cet usage souvent situées à proximité d'autres constructions comme des marae qui valorisaient la position sociale de ces chefs. L'arc n'était jamais utilisé comme une arme. Mais en Polynésie centrale un autre sport était réservé aux rois...

A Samoa et à Tonga c'est au travers de la chasse au *Lupe*, le carpophage du Pacifique, *Ducula pacifica*, proche cousin de notre *Rupe* (*Ducula aurorae*) ou du *Upe* (*Ducula galeata*) que s'exprimait cette suprématie des élites sociales, seules à accéder à ce privilège.

Le *Lupe* est un gros pigeon mangeur de fruits, présent dans de nombreuses îles du Pacifique, dont la chair est très prisée pour sa succulence. Mais il est aussi relativement rare en raison de la chasse qui lui est faite, c'est certainement pourquoi les chefs coutumiers se réservaient sa capture et sa consommation (tout comme la tortue).

La chasse au *Lupe* se pratiquait à partir de plateformes artificielles surélevées appelées *tia seulupe* à Samoa et *sia heu lupe* à Tonga.

Les "chasseurs" qui participaient à la "compétition" se tenaient cachés dans des sortes de petites huttes en forme de ruche situées sur le pourtour de ces tertres au sommet plat. Ils étaient munis de filets, à l'ouverture étroite, fixés à l'extrémité d'une longue perche qu'ils maniaient de l'intérieur de leur cachette. Mais il fallait attirer les *Lupe* sauvages et pour cela chaque chasseur disposait d'un *Lupe* captif attaché par la patte à une cordelette fixée près de son abri. Il avait aussi un aide, avec un autre oiseau entraîné qu'il laissait voler au bout d'une longue corde tenue à la main. Ce pigeon faisait de grands cercles au dessus du *sia heu lupe* et sa vue ainsi que les appels du partenaire resté au sol et les imitations des cris de l'oiseau par les "chasseurs" ne manquaient pas d'attirer les *Lupe* sauvages du voisinage. L'oiseau en vol était alors ramené par son maître et venait se percher

sur son bras. L'homme se terrait alors dans une fosse de faible profondeur au centre de la plateforme. Les pigeons sauvages s'approchaient des oiseaux apprivoisés et étaient pris au filet par les plus habiles chasseurs.

Sur Tutuila (Samoa américaine), rien que dans la partie est de l'île, ce n'est pas moins de 60 de ces sites en forme d'étoile qui ont été recensés.



Reconstitution d'un *tia seulupe* de Samoa

A Tonga, les tertres pour la chasse au *Lupe* étaient aussi répandus sur les îles bien qu'apparemment moins nombreux. Ces buttes circulaires au sommet plat pouvaient y atteindre des dimensions imposantes et représentaient des volumes de 1000 m³ de matériaux en moyenne avec des extrêmes atteignant 5000 voire 8800 m³. Elles avaient un diamètre de 30 m à la base en général avec un maximum mesuré de 53 m et de 20 à 25 m au sommet. Ces tertres faisaient un

mètre de haut pour les plus petits, mais atteignaient 4 à 8 m pour les plus monumentaux. Ils étaient souvent renforcés à la base et sur tout le pourtour par des dalles coralliennes dressées et certains (les plus hauts) étaient équipés de rampes d'accès empierrées. Ces structures imposantes n'avaient rien de naturelles: c'était des constructions artificielles et la terre ou le sable nécessaire à leur édification provenait de fosses creusées à la périphérie dont on retrouve les vestiges. Elles étaient souvent construites à l'écart des villages, plutôt dans des clairières, et l'édification de ces monts requérait une main d'œuvre nombreuse travaillant au profit d'une minorité de chefs locaux qui se livraient à ce sport. La tradition orale et le contexte historique à Tonga relie ces constructions monumentales à des lignées de chefs ayant conquis par la force certaines îles comme Ha'apai au milieu du 15ème

siècle et ces constructions furent alors l'occasion de "montrer leur position de chef".



Gravure d'un *sia heu lupe* sur l'île de Tongatapu en 1793

Philippe Raust

Référence: Burley, D. V. (1996) Sports, Status and Field Monuments in the Polynesian Chiefdom of Tonga: The Pigeon Snaring Mounds of Northern Ha'apai. *Journal of Field Archaeology*, 23, (4): 421-435.

Post Scriptum: cette technique de chasse m'a rappelé qu'il y a quelques années j'avais gardé un 'U'upa captif car il avait une aile cassée et la présence de ce pigeon vert attirait ses congénères sauvages jusque sur ma terrasse où se trouvait sa cage sur laquelle ils venaient se percher. Et puis aussi lors de la première mission pour capturer les Upe à Nuku Hiva pour la réintroduction vers Ua Huka nous avons fabriqué une sorte de filet à papillon géant pour tenter de prendre ces pigeons, sans succès d'ailleurs...

En bref...

Journée mondiale des Animaux:

La Société d'Ornithologie de Polynésie a tenu un stand lors de cet événement organisé le dimanche 1er octobre 2006 à la mairie de Punaauia. Ce fut l'occasion de sensibiliser un public assez nombreux et réceptif à la problématique de la protection des espèces dans leur milieu naturel.

Le site Internet du comité du tourisme de Hiva Oa

Allez jeter un coup d'œil à ce site animé par Eric Olivier sur lequel vous trouverez des photos des oiseaux de Hiva Oa et Motane, ainsi que des légendes marquisiennes (voyage à Aotona à la recherche des plumes du Kura): www.marquises-hivaoa.org.pf/manu.htm

Quant au site de notre association, en dehors de la mise à jour régulière (nouveaux bulletins, nouvelles fiches oiseau, etc.) il a été enrichi par l'ajout de 20 nouvelles pages sur les oiseaux des îles Marquises. Le site www.manu.pf reçoit en moyenne 2000 visiteurs différents par mois. 38% des pages sont consultées depuis la Polynésie française et 20% depuis la France.

Risques liés à la pêche industrielle pour certains oiseaux de mer

A la demande de M. C. Misselis et dans le cadre d'une campagne de pêche expérimentale au sud et à l'ouest de Rapa, Philippe Raust a préparé une

présentation PowerPoint, destiné à l'information et à la sensibilisation des observateurs à bord des navires de pêche à la palangre au problème des prises accessoires d'oiseaux de mer (ce sont essentiellement les pétrels et les fous qui sont concernés par cette pêche dans nos eaux). Elle a été présentée le 3 novembre 2006 au cours d'une conférence à laquelle ont participé 10 personnes dans les locaux du service de la pêche.

Conférence sur les Rousserolles des Marquises

La Société d'ornithologie de Polynésie Manu a organisé une conférence présentée par Alice Cibois sur la phylogénie des Rousserolles des Marquises dans les locaux de l'IRD le mardi 3 octobre 2006 à 16:30 à laquelle ont participé 16 personnes. Comme les intéressants résultats qui nous ont été présentés en avant première sont en court de publication nous vous en ferons part après la sortie de l'article scientifique qui les dévoilera...

Conférence sur la recherche française dans le Pacifique...

Au cours de cette conférence étalée sur 4 jours certaines interventions se sont révélées particulièrement intéressantes pour le domaine qui nous retient comme la présentation de Eric Conte et Patrick Kirch sur "Mille ans de transformation

anthropique de l'environnement dans l'archipel des Gambier (Polynésie française)" où les travaux de ces archéologues démontrent l'impact sur l'avifaune. ces populations d'oiseaux, qui comptait 19 espèces diverses comme cela a été mis en évidence sur le site de Onomea, furent décimées en quelques dizaines d'années après l'arrivée de l'homme. Au moins deux espèces retrouvées sont définitivement éteintes et beaucoup des autres ont disparues des Gambier dont la faune aviaire terrestre est aujourd'hui la plus pauvre de toute la Polynésie française.

Elle a volé à Rurutu mais ce n'était pas un oiseau...

Dans un article paru récemment dans Pacific science, Marshall Weisler, nous raconte sa découverte d'ossements provenant d'une chauve-souris, *Pteropus tonganus*, dans un site

archéologique de Rurutu aux Australes. C'est l'extension la plus orientale de cette espèce que l'on trouve encore de nos jours à Rarotonga. Rappelons qu'il n'a encore jamais été rapporté la présence de chauve-souris en Polynésie française. Les restes (5 os) ont été datés entre 1064 et 1155 de notre ère. L'auteur présente deux hypothèses pour expliquer cette découverte: comme les os ont été trouvés dans les couches les plus anciennes de la fouille il est possible qu'une population existante se soit éteinte à cause de la consommation humaine, ou alors l'animal aurait été apporté des Îles Cook pour être mangé sur place...

Weisler, M. I., Bolt, R., and Findlater A. (2006) A New Eastern Limit Of The Pacific Flying Fox, *Pteropus tonganus* (Chiroptera: Pteropodidae), in Prehistoric Polynesia: A case of Possible Human Transport and Extirpation. *Pacific science*, 60, (3):403-411.

Revues, Rapports, Articles...

World Birdwatch Vol 28, Number 3, September 2006. Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

FOREST & BIRD Number.320, August 2006. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

Bulletin de la Société des Etudes Océaniques Numéro 305/306, Janvier/Avril 2005.

Raust, P. (2006) *La liste provisoire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux*. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete, 50 pages

Raust, P. (2006) *Rapport d'activité du programme d'inventaire des zones importantes pour la conservation des oiseaux (Z.I.C.O.) - décembre 2005 à novembre 2006*, Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete, 14 pages, 6 annexes.

Gouni, A. (2006) *Etude de la phylogénie des Gallicolombes érythroptères en Polynésie française*. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete, pages.

Gouni, A. (2006) *Etude de la variabilité génétique de la population de Martins-chasseurs de Niau *Todiramphus gambieri niauensis**. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete, pages.

Thibault, J.-C., Cibois, A. 2006. *The natural history and conservation of *Acrocephalus rimitarae*, the endemic reed-warbler of Rimatara Island, Oceania*. Bull BOC 126(3): 201-207.

✂-----

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :
 PRENOM :
 PROFESSION :
 ADRESSE :
 TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire : SIGNATURE :
 renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :
 papier électronique (au format PDF)

Membre actif	5000 F CFP par an	Entreprise	12000 F CFP par an
Couple	7500 F CFP par an	Membre donateur	25000 F CFP par an
Scolaire	1000 F CFP par an	Membre à vie	75000 F CFP
Etranger	7500 F CFP par an	(5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)	

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)